

PHOTOS BY — DE KARI MEDIG
WORDS BY — TEXTES DE SYDNEY LONEY

No Ordinary Ride

A wild bike trip through the mountains of northern India is made memorable by tough terrain, spiritual pit stops and the kindness of strangers. — Périple à vélo dans les montagnes reculées du nord de l'Inde, ponctué de reliefs accidentés, de ressourcements spirituels et de contacts amicaux.

Randonnée singulière





Two years ago, adventure photographer Kari Medig had his red and black Devinci bicycle flown from his home in British Columbia to Ladakh – the Land of High Passes – in the Indian Himalayas. Accompanied by two friends, Alex and Carl, Medig set out from the ancient monastery in Lamayuru on an epic 10-day journey south. Packing light, the three cyclists zigzagged across dizzying passes and deep valleys on a single ribbon of trail, stamped into the earth by centuries of people plodding their way through the mountains. Why by bike, you might ask? “It’s such an elegant way to travel,” Medig will tell you. “You see places most people don’t, and you get to know those places in a deep way.” And, he might add, they only got one flat.

Il y a deux ans, Kari Medig, photographe-aventurier de Colombie-Britannique, explorait le Ladakh, pays des hauts cols, dans l’Himalaya indien, sur son vélo noir et rouge Devinci. Accompagné de ses amis Alex et Carl, c’est à partir de l’ancien monastère de Lamayuru qu’il a entrepris un épique voyage de 10 jours vers le sud. Munis d’un équipement léger, les trois cyclistes ont parcouru les cols vertigineux et les vallées profondes, en suivant la même trace que tous ceux qui, à travers les siècles, ont foulé ces montagnes. Et pourquoi le faire à vélo? Le photographe rétorque: «C’est un mode de transport noble pour découvrir en profondeur des sites qui échappent à la majorité des gens», avant d’ajouter qu’ils n’ont eu qu’une crevaillon.



About half of Ladakh’s population is Buddhist and monks in their maroon robes are a common sight in the villages. The first sign of human habitation on the trail is a *mani* wall – piles of stones inscribed with mantras – followed by the odd donkey and finally a cluster of houses tucked into the side of a valley. Everywhere, the reception was warm.

The travellers stayed in the homes of families and joined them in the evenings for momos (steamed dumplings) and dhal. — Environ la moitié de la population du Ladakh est bouddhiste, et la présence de moines en toges marron est habituelle, dans les villages. Les premiers indices de vie humaine sur la piste se dévoilent un à un: un mur de *mani* (des piles de pierres gravées de mantras), un âne curieux, puis un hameau blotti dans une vallée. Partout, l’accueil est chaleureux. Les voyageurs dorment chez les habitants qui, le soir, leur servent des momos (dumplings vapeur) et du dhal.



Surrounded by the rugged peaks of the Ladakh range, the town of Leh is about 3,500 metres above sea level – one of the highest in the world – and Medig biked around it to get used to the altitude before embarking on the 200-km journey into the mountains. It is a bustling centre of whitewashed houses, serene monasteries and noisy markets presided over by a nine-storey medieval Tibetan palace, dating back to the 16th century.

Entourée des crêtes abruptes de la chaîne du Ladakh, la ville de Leh, à environ 3500 m d'altitude, compte parmi les plus élevées au monde; Kari s'y est entraîné en vue de son expédition de 200 km dans les montagnes. L'agglomération dynamique aux maisons chauffées, aux monastères paisibles et aux marchés animés est érigée au pied d'un palais tibétain médiéval de neuf étages du ^{xvi}^e siècle.



After a particularly tough climb, pushing their bikes through snow, the trio found respite at one of the brightly painted prayer wheels scattered throughout Ladakh. The cylindrical wheels are filled with mantras printed on thin paper so that, with every clockwise turn to follow the movement of the sun across the sky, the turner's prayer is multiplied a million times over. Not far from one such wheel, in the tiny village of Skiu, they were greeted by the owner of a guest house, dressed in a traditional woolen *Goncha*.



Après une montée enneigée particulièrement éprouvante, le trio s'est abrité à côté d'un des colorés moulins à prières du Ladakh. Ces cylindres renferment un parchemin couvert de mantras et tournent dans le sens des aiguilles d'une montre pour suivre le mouvement du soleil, ce qui multiplie par un million la prière de la personne qui actionne le mécanisme. Tout près de là, le proprio d'un gîte du petit village de Skiu les a reçus, vêtu du traditionnel *goncha* de laine.



They often cycled past ancient *chortens* – shrines containing the remains of a holy person – designed to provide a meditative space for passersby to reflect and attain enlightenment. “The mix of ancient Buddhist tradition and the history of foot travel in the high mountains between isolated villages left me with the impression that Ladakh exists in a different realm, somewhere between the mystical and the mythical,” Medig says.

Les cyclistes ont souvent croisé d'antiques chörtens, édifices abritant les restes ou les reliques d'un saint, destinés à fournir aux passants un espace de méditation favorable à la réflexion et à l'atteinte d'une illumination. « L'union de l'ancienne tradition bouddhiste et de l'histoire des voyages à pied entre les villages montagneux éloignés me laisse entrevoir un autre univers, mystique et mythique », explique Kari Medig.



An arch of prayer flags flutters in the sunset. When their vibrant colours fade, it's because the mantras written on them have been carried off on the wind, to spread peace and compassion around the world. Altruism is everywhere in Ladakh: One morning, Medig awoke to find an elderly woman blessing their bikes. "I loved the people the most," he says. "Their generosity, their kindness, their worry about us on our trip. With the difficulties inherent in mountain life, there's a sense that people truly care for others' well-being – and we were included in that."



Arche de drapeaux de prière flottant au soleil couchant. Lorsque les couleurs vives des mantras s'estompent, c'est que leurs messages de paix et de compassion ont été soufflés par le vent aux quatre coins du monde. L'altruisme est omniprésent au Ladakh : un matin au réveil, le photographe a aperçu une dame âgée qui bénissait le trio de vélos. « J'ai surtout aimé les gens, explique-t-il, leur générosité, leur gentillesse, leur inquiétude relative à notre voyage. Les difficultés inhérentes à la vie en montagne font qu'ils semblent réellement se soucier du bien-être des autres, dont le nôtre. »